Vol. XL — Saint-Boniface, Manitoba, 23 Novembre 1910. — No. 3

**ABONNEMENT**
Canada..............$1.00 par année
Etats-Unis.......... 1.50 "
Europe (compris le port)..... 2.50 "

**TARIF DES ANNONCES**
1ère insertion, par ligne..........12 cents
Chaque insertion subséquente.......8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

**AVIS** Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

# LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA







## 2 NOVEMBRE

Oui, je sais. Aujourd'hui, donnons notre pensée
Tout entière aux absents qui prirent notre cœur
A la terre pesante où leur marche est tracée,
Au ciel qui les retient dans sa froide splendeur.
Pensons aux morts!

Pourtant, nous le savons, à chaque heure sonnante,
A chaque jour portant son hymne et son devoir,
Nous songeons, esprit faible, inquiet, âme errante,
A tout cet infini qu'on ne peut concevoir,
A nos chers morts!

Et, devant le miroir où tient mon espérance,
Je les vois revêtus de calme et de beauté:
Soit dans leur attitude et leur pli de souffrance,
Ou le rayonnement de leur activité:
Sont-ils bien morts?

Mon père se penchait ainsi sur sa lecture,
Ou vers son chevalet, unissant des couleurs,
Et relevait son front qu'éclaire et transfigure
La présence de ses enfants contre son cœur.
Cruelle mort!

Ma grand'mère, au soleil, en robe claire et mauve,
Parcourait ses jardins, du parterre au verger,
Résignée au sourire, ayant la foi qui sauve,
Un sort de dévouement si doux à prolonger
Sereine mort!

Toi, tu n'as pas cessé de vivre en ta famille,
Ta table de travail est au milieu de nous,
Je t'y vois méditant; et tes fils et ta fille
Se haussant à ses bords, et te défendant tous
Contre la mort!

Le frère de mon père, et la sœur de ma mère,
Si proche parenté qui nous fait ressemblants
A nos communs aïeux, au lointain cimetière
De province, ont trouvé le terme de leurs ans
Absents et morts!

Aujourd'hui, nous portons des gerbes, des couronnes
Moins lourdes que le poids multiple des regrets,
Des fleurs, beaucoup de fleurs aux senteurs des automnes
Que détrempe la pluie, en pleurs sur les bouquets.
Parons nos morts!

MME. ALPHONSE DAUDET

## A LISBONNE

### LE PALAIS TRAGIQUE

Ce palais des Necessitades ou le roi Manoel vient de vivre les dernières heures de son règne fut la maison tragique dans laquelle les souverains connurent de tous temps les pires malheurs. Dans un espace de neuf ans, en effet, ce palais vit mourir la reine Maria da Gloria II, la femme du prince Ferdinand de Cobourg la reine Stéphanie, la femme de Pierre V et ses trois fils, Pierre, Ferdinand et Jean, et la superstition attachait à cette demeure un sort si fatal qu'en 1861, le jour de Noël, comme un autre prince était mourant, les magistrats de Lisbonne envoyèrent une députation au roi Luiz pour le supplier de quitter le palais maudit. Le Roi y consentit, mais l'habitude bientôt vainquit la crainte, la famille royale revint habiter les "Nécessités" ce massif et funèbre monument que flanque un lourd et disgracieux portique devant lequel, il y a à peine quelques années, d'antiques archers montaient la garde C'est là que furent transportés encore le 1er février, le cadavre du roi Carlos, assassiné, et le corps agonisant de l'infant Louis-Philippe; c'est là que la reine Amélie vit le même jour fermer deux cercueils, de son mari et de son fils; c'est de là, enfin, qu'hier le roi Manoel a pu compter les obus de la marine portugaise qui chassaient la dynastie du paye. Qui osera maintenant habiter le palais de mort, vide et lugubre dans l'immense parc qui l'entoure? La seule beauté de cette demeure royale, en effet, c'était le parc, où tous les arbres, toutes les fleurs s'entassaient sous ce climat privilégié, en un amas de luxueuse verdure.

En bas au long du Tage, non loin de l'endroit où étaient mouillés les navires de guerre qui bombardèrent le palais, il y a la tour de Belem, magnifique débris d'un grandiose monastère d'où Vasco de Gama partit pour conquérir à son pays le plus vaste domaine d'outre-mer. C'est de cette tour que lors de la révolution miguelliste, une batterie tira sur un navire rebelle qui passait au large dans le Tage. Le commandant du bateau reçut la bordée qui causa quelques avaries et négligea de répondre. Interpellé un peu brusquement par ses officiers qu'une telle indifférence étonnait, il leur dit simplement: Tuons-nous entre nous, c'est fort bien, mais n'abîmons pas la tour, que nos boulets si nous avions tiré auraient risqué d'atteindre." Il est juste d'ajouter que ce commandant qui poussait peut-être un peu loin l'amour des monuments fut en fait de compte battu par les troupes régulières. Le parti victorieux ne lui garda pas rancune, car il fut nommé en récompense de son étonnante action, conservateur de la Tour. Tel est le cadre nous disent les dépêches, où triompha hier la révolution dont la marine fut le plus puissant auxiliaire. Quels bateaux ont tiré ? On le saura demain sans peine, car la liste n'est pas longue de la flotte portugaise, et peut être retrouverons-nous le nom de ce croiseur dont le roi Don Luiz aimait à dire en souriant qu'il était le navire modèle, monument parfait de la science nautique, seul capable de résister à l'effroyable service qu'on exigeait de lui : tantôt en Amérique, tantôt en Afrique, tantôt simulant à lui seul une escadre d'évolution ! Ce bateau-là au contraire des autres, est-il resté fidèle et est-ce à son bord que le roi s'est réfugié ?

La reine Amélie, elle aussi, a dû quitter la ville, mais si la nouvelle république a quelque sens de la logique, il lui faudra pour tenter de faire oublier la reine, abattre à coups de canon un immeuble qui est en bordure du Tage. C'est celui que dès son arrivée en Portugal elle a fait édifier avec une partie de sa dot et le produit de quêtes faites par elle-même pour y loger et soigner des tuberculeux—trop nombreux dans ce pays où l'hygiène fut longtemps dédaignée et où la misère parfois fut atroce. Tant que cette maison-là sera debout, les gens du peuple qui d'ailleurs n'ont pas fait la révolution, mais subi un coup de force militaire—se rappelleront que la reine chassée s'était astreinte pour les pouvoir mieux soigner, à acquérir une instruction médicale si sérieuse que quelques-uns avaient cru pouvoir prétendre qu'elle avait été reçue docteur en médecine. La reine d'ailleurs démentait elle-même cette légende. "Non, non, je ne suis pas une reine savante, dit-elle un jour à quelqu'un qui vantait son expérience technique, je n'ai d'autre ambition que d'être une soeur de charité."Bien des pauvres, de ceux que la politique n'enrichit pas, en voyant demain le palais vide et l'hopital plein, se demanderont peut-être: Pourquoi ? Pourquoi avoir chassé cette soeur de charité ? Hélas ! c'est une question que nous nous sommes déjà posée en France !

G. DE MAIZIERE

—Ce sera la sainte-Catherine, vendredi: c'est aussi la fête de la *tire* chez les Canadiens.



Le Manitoba

Mercredi, 23 Novembre 1910

## A Ottawa

La session fédérale est commencée à Ottawa depuis jeudi. Cette session promet d'être très mouvementée. Nous tiendrons nos lecteurs au courant des faits et des gestes de nos législateurs.

## En Angleterre

Le Parlement britannique est dissous et de nouvelles élections auront lieu entre le 8 et le 20 décembre.

## Bienvenu

Bienvenue empressée aux membres de la Convention des Municipalités de la province, qui sont, depuis ce matin, les hôtes de la cité de St-Boniface.

## Pourquoi ces excès ?

*Patricius* et *Paddy*, qui écrivent dans le *Free Press*, font une besogne honteuse.

S'ils sont réellement catholiques, ainsi qu'ils le prétendent, c'est encore plus déplorable.

Même si ces scribes avaient raison dans leurs attaques contre les autorités religieuses, ils choisissent mal leur terrain de combat.

Le *Free Press*, qui n'est pas une bête, doit être tout le premier à mépriser ces hommes qui insultent leur archevêque dans un journal protestant. Les querelles de familles devraient se régler en famille. Il n'y a que de sales oiseaux pour souiller ainsi leur propre nid. *Patricius* et *Paddy* sont violents et injustes. Ils sont lâches aussi. L'anonymat est généralement une triste chose

Nous écrivions ici, il ya trois semaines, que nous ne croyions pas à l'à-propos d'une discussion publique de nos sujets de dissidences. Notre opinion n'a pas varié.

Au nom de la paix, nous conjurons les catholiques, sans distinction de langues, de ne pas se diviser entre eux. *Toute maison divisée périra*, c'est la loi.

En l'espèce, nous ne croyons pas faire acte d'agression en jetant notre mépris à *Patricius* et à *Paddy*. Mgr. l'archevêque de Saint-Boniface a donné son coeur à toutes ses ouailles sans leur demander au préalable quelle était leur nationalité, et Il pourvoit aux besoins spirituels de tous avec un zèle également attentif.

Il faut remercier les catholiques en général d'avoir compris que la paix s'imposait; et il faut espérer que *Patricius* et *Paddy*, se voyant faire la froide épaule par leurs propres compatriotes, comprendront combien leur attitude est répréhensible.

## Feu M. J. A. Chicoyne

Nous avons noté, il y a quelque jours, avec le désir d'en faire part à nos lecteurs, la mort de M. J. A. Chicoyne, ancien député, journaliste éminent de la province de Québec. Nous avons été absent pendant huit jours, et le *Manitoba* n'a rien publié de l'événement.

Mais nous lisons aujourd'hui dans l'*Ami du Foyer* quelques lignes qui valent la peine d'une reproduction, et nous les publions comme le plus bel élog qu'on puisse faire de l'illustre défunt.

M. Chicoyne s'était retiré de la vie publique active depuis assez longtemps; il était malade, le travail l'avait vieilli avant l'âge. Mais il eut dans la province de Québec son heure de célébrité. Oh! pas une célébrité qui cherche le tapage et les vains applaudissements, mais la célébrité de ceux à qui de longues études, une foi profonde et un ardent patriotisme donnent de l'estime et de l'autorité. On l'appelait un *Sage*. Il appartenait à une école de bons Canadiens bien authentiques, aimant le terroir, pétris de noblesse de caractère, plein de dévouement pour leur race et pour l'Eglise. Ces hommes, une belle et saine génération, rayonnèrent de la ville de Saint-Hyacinte, où il avaient eu pour maitres des philosophes et des saints.

Nous ne pensons pas sans émotion à ce groupe, parceque nous y trouvons un nom cher à notre mémoire de fils.

De tels hommes descendent au tombeau avec l'affection sans mélange de ceux qui les ont connus, et leur mémoire demeure intacte dans la mort.

L'article de l'*Ami du Foyer* dit bien notre pensée; nous le publions avec empressement. Nous ne croyons pas nous tromper en l'attribuant au Rev. P. Gladu. O. M. I., un homme qui vient de Saint-Hyacinte, lui aussi, et qui a partagé les travaux de tous ces patriotes:

Les journaux catholiques n'ont pas manqué de donner un juste tribut de louanges à l'éminent patriote qui vient de disparaitre. Ils ont rappelé le rôle important qu'il a joué dans notre monde politique comme député de Wolfe, colonisateur et journaliste. Ce vétéran de la presse a fait ses débuts dans le *Courrier de Saint-Hyacinte*, au mois de juillet 1865. Nous nous rappellons que le premier article tombé de sa plume a eu les honneurs de la reproduction dans la *Minerve* qui était le grand journal français du temps.

En Chambre, on l'appelait "le sage" dit l'*Action Sociale*. Sage il l'était, à la manière d'un autre distingué citoyen de Saint-Hyacinthe, l'honorable A. N. Morin. Tous deux étaient des chrétiens humbles, pieux, des sages parce qu'il n'avaient que du mépris pour les glorioles des vanités humaines. Tous deux mettaient leur gloire à faire à Dieu l'hommage d'une vie sans tache.

Comme bon nombre de nos compatriotes qui font honneur à notre race, il était dévot; il assistait à la messe tous les matins mais ce qui le distinguait de plusieurs, c'est que la veille aux soir, il préparait les prières qu'il adresserait à Dieu, lorsque le matin il serait devant l'autel du Saint Sacrifice.

M. Chicoyne a fait le bien dans les différentes sphères où s'est exercé son talent, et mort il fait encore le bien par l'exemple de sa vie intègre: *Defuntus adhuc loquitur* et, mort, il nous parle encore-



## CONVENTION

Tel qu'annoncé, les séances du Congrès annuel des instituteurs bilingues de langue française ont eu lieu à l'Académie Provencher, jeudi et vendredi dernier. Ce fut un succès d'autant plus attendu que le Congrès s'était formé sous la poussée organisatrice de MM. les Inspecteurs Goulet et Potvin, et du Rév Frère Joseph, Président de l'Association. Toutes les séances furent du plus haut intérêt.

Jeudi avant midi, une centaine d'instituteurs et d'institutrices, au nombre desquelles étaient les représentantes de toutes les communautés de Dames religieuses de Manitoba, s'assemblaient dans la salle des Conventions.

Après le discours de bienvenue par le Président, M. l'Inspecteur Goulet traita de la grammaire et de la composition. Comme toujours, le verbe chaleureux du docte inspecteur sut soulever de nombreux applaudissements. La grammaire et le dictionnaire, dit il entr'autres choses, ne sont pas les livres de l'élève seulement, ils doivent être aussi étudiés et chéris du maitre.

L'assistance des séances de l'après-midi se chiffra à cent cinquante environ. La Révérende Soeur Clémentine, supérieure du Couvent de St-Boniface, nous captiva d'abord sous le charme d'une conférence intitulée : le dessin, où les plus grandes beautés littéraires s'unissent aux pensées les plus profondes et les plus pratiques. Nous souhaiterions voir ce magnifique travail imprimé.



Le Rév. Frère Eugène Kuhn, de l'Académie Provencher continue la discussion sur le même sujet et comme toujours se montre très pratique.



M. l'Inspecteur R. Goulet

Que dire de la superbe conférence de M. Lartigau ? Elle fut une révélation pour ceux qui ne connaissaient pas le sympathique instituteur de Deleau. Ce monsieur traite de la lecture à un point de vue surtout éducatif A plusieurs reprises les auditeurs sentent les larmes monter à leurs yeux, sous le coup de l'émotion que sait éveiller en eux l'onctueux conférencier.

M. Lorimy, de l'Académie Provencher traite ensuite de la lecture à un point de vue surtout instructif Il s'attache à nous démontrer par sa parole et par des exemples les heureux résultats obtenus par la méthode de lecture dite phonique, méthode maintenant considérée supérieure à l'ancienne par les principaux instituteurs, mais si difficilement acceptée par les contribuables et par les commissaires.

A la séance du soir, un public nombreux se pressait dans la grande salle pour entendre le R. P. Hudon, et Sa Grandeur Mgr l'Archevêque.

M. G. R. Brunet présente d'abord, à Monseigneur Langevin, une adresse remplie de sentiments de générosité et de dévouement, puis le R. P. Hudon, S. J. nous parle de l'universalité de la langue française. L'éminet conférencier nous conduit de surprise en surprise par ses révélations touchant un sujet que nous croyions connaître. Il nous parle avec une maëstria captivante et, une heure durant, dans un langage châtié, parfois savamment épicé ou agrémenté de sel gaulois, il fait grandir en nous l'amour de notre belle langue que, selon ses conseils, nous voulons défendre, étudier davantage, et dans laquelle nous voulons toujours redire les chants de nos mères

Un choeur d'élèves de l'Académie Provencher exécute ensuite avec un ensemble parfait quelques morceaux, puis Mgr se lève. Des applaudissements prolongés l'accueillent, et se répètent lorsqu'il annonce son désir de voir imprimer la conférence du Rév. P. Hudon. Il en retient lui-même deux cents exemplaires pour distribution aux instituteurs. Puis il trace les devoirs des instituteurs et démontre la noblesse de leur mission. Plus encore que d'habitude, (ce n'est pas peu dire), Monseigneur l'Archevêque se montre éloquent, soucieux des intérêts intellectuels et moraux de ses ouailles, encourageant l'instituteur dans sa lutte pour l'avenir.

Vendredi, à neuf heures de l'avant-midi on se réunit de nouveau, sous la presidence de M. de Moissac pour entendre la parole autorisée du Rév. Frère Joseph qui nous donne une conférence sur le calcul mental. Le dévoué et aimé pédagogue semble dans son sujet de prédilection. Aussi le traite-t-il avec une rare habileté, que Mlle Bella Mc Dougall sait bien faire ressortir dans la discussion où elle-même montre un réel talent.

Puis, Sœur Beaupré monte sur l'estrade et nous donne un résumé complet de la méthode d'enseigner la géographie. Une fois de plus, cette révérende Sœur nous prouve comme est bien fondée la grande confiance qu'ont mise en elle les autorités éducatrices religieuses et civiles de cette province.

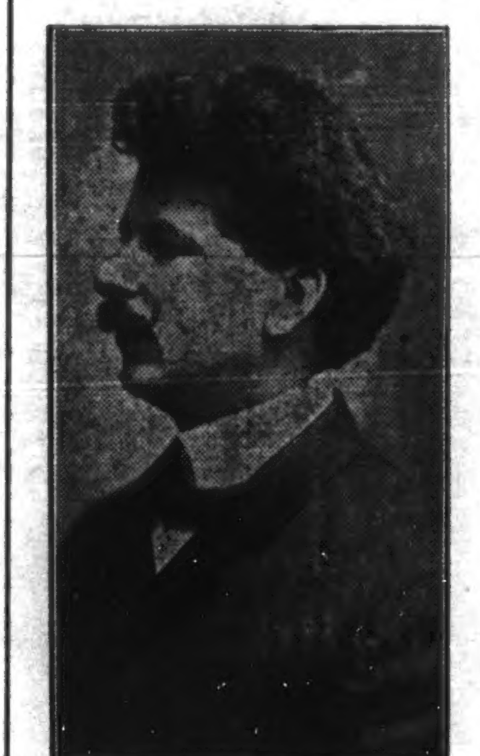
Melle. A. Trudel, de La Broquerie, et M. H. de Moissac montrent aussi des talents remarquables dans la discussion qui suit sur le même sujet.

Si nous suivions les conseils que le Docteur Lachance vient nous donner sur l'hygiène et l'inspection médicale, il est certain que nombre de malheurs seraient évités, et que nos enfants deviendraient plus forts physiquement, intellectuellement et moralement. Au Docteur Lachance, grand merci pour cette utile et intéressante conférence.

Le talent d'observateur et l'âme poétique en même temps que ferme, de M. G. R. Brunet l'aident efficacement dans le discours biensenti qu'il prononce à la fin de l'après midi. Il montre l'instituteur aux prises avec les difficultés de toutes sortes, et lui indique la conduite qu'il doit tenir dans sa classe et au dehors.

Suivent les élections des officiers de l'Association, qui donnent le résultat suivant:

Patron, Sa Grandeur Monseigneur L. P. A. Langevin, Archevêque de St-Boniface; Président honoraire, Inspecteur R Goulet; Vice-président honoraire, Inspecteur A. Potvin; Président Rev. Frère Joseph Fink; Vice-président, M. G. R. Brunet. Secrétaire-Trésorier; M Jules Grymonpré. Comité adjoint, Melles, Beauchemin, Lavallée et McDougall, M. Lorimy. Nous désirerions avoir l'espace nécessaire pour donner un compte rendu détaillé de la savante causerie donnée, le soir, par Son Honneur le Juge Prud'homme. Espérant que, plus tard, elle sera mise sous les yeux du public, nous nous bornerons à dire que Son Honneur a sonné la note très chrétienne, rétablissant à la lumière de l'Evangile et des directions de Rome, des faits historiques trop souvent faussés ou considérés de peu d'importance lorsque notre conduite devrait être basée sur eux, et non sur des préjugés personnels. Un chœur d'amis exécuta du chant au cours de cette soirée, et nous eûmes le plaisir d'applaudir aux excellents soli de MM Boily et Jutras. M. Bétournay, toujours si obligeant, était au piano.



M. l'Inspecteur Adrien Potvin

Vu que la presse anglaise ne semble pas avoir donné la lettre exacte des résolutions adoptées à ce congrès, nous les publierons la semaine prochaine après avoir consulté les minutes originales approuvées par les autorités.



## M. l'abbe Jolys

Le distingué curé de St-Pierre est de retour de son long voyage —d'un voyage qui s'appelle presque *le tour du monde*.

C'est vendredi que M. Jolys est rentré dans sa paroisse. On l'a accueilli avec une joie que nous comprenons facilement, et qui a fort touché le digne pasteur. La journée de dimanche a été une fête pour toute la paroisse, qui comptait en outre de substantiels appoints.

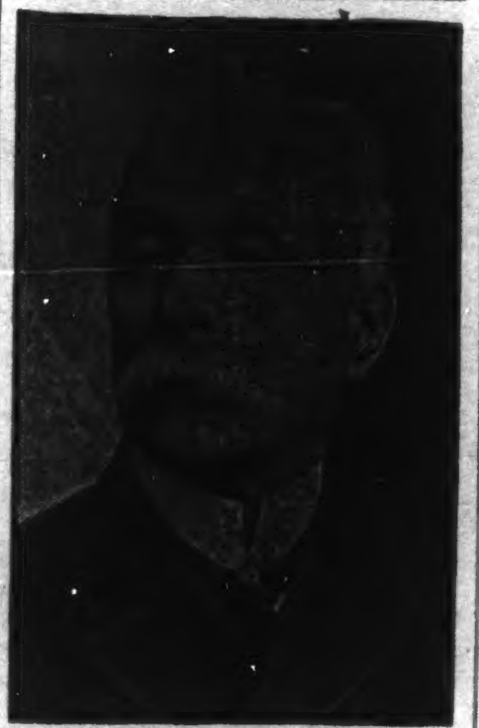
Les citoyens de St-Pierre, par l'entremise du préfet de la Municipalité, M. André Nault, ont présenté à leur curé une très cordiale adresse.

A part cette adresse, les élèves du couvent, les membres de l'A. C. B. M. et autres groupes ont exprimé officiellement leurs vœux à M. Jolys. M. le curé de St-Pierre a répondu longuement et avec éloquence à ce concert d'affectoin filiale. M. Jolys, qui possède un tempérament d'artiste, est en même temps un lettré et un orateur. Son discours, remerciement ému à ses paroissiens, a donc été aussi inévitablement, une réminiscence de son long voyage Il serait intéressent d'entendre le curé de St-Pierre dans le rôle de conférencier. Ses lettres de voyages, comme celles de M. l'abbé Cherrier, son compagnon et ami, ont été lues dans les journaux avec une réelle avidité.

## Feu M. Felix Chenier

La mort vient de ravir à l'affection de ses nombreux amis l'un des vétérans de la Rivière Rouge, dans la personne de feu M. Félix Chénier. Le défunt était un homme de bien, d'un commerce charmant, conservant même devant les longues souffrances d'une maladie qui le minait depuis plusieurs années, un fond de gaieté constante qui était le reflet de la bonté de son coeur.

Il aimait peu à se répandre en dehors, mais au foyer, sa verve était intarissable et lorsqu'il ouvrait son âme, dans l'intimité d'une conversation, avec les confidents de ses pensées, on sentait dans le tréfonds de son être palpiter, pour ainsi dire, les deux qualités maîtresses et dominantes de son coeur, la bonté et la douceur. Aussi bien, on peut lui appliquer en toute vérité, ce texte de nos livres saints: "Bienheureux ceux qui sont doux et humbles de coeur." Il était de l'école si touchante de St-François-de-Sales. Nature délicate par tempérament, il se sentait ému et attristé à la pensée de la souffrance des autres et s'il n'eut dépendu que de lui, il eut été le seul à connaître la douleur sur la terre.



M. Felix Chenier



Chrétien modèle, traduisant dans ses actes de la vie privée les enseignements de sa foi robuste, la douceur native de son caractère se transformait, tout-à coup, en mouvements de vivacité sévère dès qu'on osait porter une main sacrilège sur la doctrine de l'Eglise ou les droits de la conscience catholique. Il se redressait alors avec la toute fierté d'un homme convaincu qui entend bien qu'on respecte le domaine sacré de sa foi.

Le défunt naquit à St-Hermas P. Q., le 19 janvier 1843. Après avoir fait ses études classiques au collège de Ste-Thérèse, Québec, il se livra à l'étude de la loi et fut admis au notariat le 17 octobre 1867. Lorsqu'éclatèrent les troubles de 1870, le défunt résolut sur le champ d'aller tenter fortune dans la province naissante de Manitoba. Il s'enrôla dans le régiment de Québec et fit partie de l'expédition de Wolseley au fort Garry.

Il quitta la milice presqu'aussitôt après son arrivée dans l'Ouest et alla se fixer à la Baie Saint-Paul où il fut nommé Régistrateur. Il représenta la division électorale de la Baie St-Paul dans la législature provinciale de 1874 à 1878. Il défit son adversaire Wm. E Spence par plus du double des votes donnés

A cette époque le fait d'être régistrateur n'était pas incompatible avec celui d'être représentant du peuple. Le défunt demeura consécutivement Régistrateur depuis 1870 jusqu'à sa mort. C'était le doyen des employés de Manitoba. Lorsqu'en 1885, il fut résolu d'adopter la nouvelle loi d'enrégistrement ("Torrens Title") c'est-à-dire de titres garantis par le gouvernement, la plupart des bureaux d'enrégistrement de la province furent abolis. Le gouvernement voulut s'assurer de l'expérience considérable et des connaissances sérieuses du défunt, dans le fonctionnement des lois d'enrégistrement et il fut appelé à occuper une position importante dans le bureau en chef de Winnipeg Il n'a cessé de remplir cette position jusqu'à sa mort. En 1895, le défunt, qui demeurait alors à St-Boniface fut atteint d'une inflammation de poumons qui le mit aux portes de la mort. Il ne put jamais se rétablir de cette grave maladie. Ce fut depuis, pour le défunt, une lutte constante pour l'existence, et ce n'est que grâce à des précautions constantes et à sa forte constitution qu'il put résister si longtemps aux attaques intermittentes de bronchite aigue, qui menaçait à tous les ans de le terrasser.

Le défunt a supporté avec une résignation touchante les dures épreuves de cette dure maladie, entouré du dévouement inaltérable de son épouse et de ses enfants.

Le défunt laisse pour déplorer sa mort une épouse et trois enfants. Roméo Chénier, établi à Port-Arthur et Melles Félicine et Juliette. Il avait occupé plusieurs postes d'honneur, entre autres ceux de Président de la C. M. B. A. Société St-Vincent de Paul etc. C'est un compatriote que la population de Manitoba vient de perdre dans la personne de l'un des rares survivants de l'expédition de 1870. Nous offrons nos souhaits de sincères condoléances aux membres de la famille du défunt.

Le 28 novembre 1871 il avait épousé, à la Baie St-Paul, Manitoba, Melle Marie Sara Lévina Poitras fille ainée de M. Fabien Poitras, de Belle Rivière, Québec.

Un ami.

### Funérailles

D'importantes funérailles ont été faites au défunt. Un cortège nombreux et recueilli a conduit le cercueil à l'église du Sacré-Coeur, à dix heures ce matin.

M. Roméo Chénier, Melles Félicine et Juliette Chénier enfants du défunt, étaient présents.

Les porteurs étaient: l'Hon. ex-juge-en-chef Dubuc. l'hon. juge Prendergast, M. Théophile Bertrand, M. Joseph Lecomte, M. W. H. Wash et M. L. H. Fournier. A l'église les officiants étaient: Célébrant, R. P. Anzelone, O. M. I. diacre, R. P. Beaudin, O. M. I.; sous-diacre, R P. Thérien.

La maîtrise de l'église a fait une musique solennelle.

Une profusion de tributs floraux qui avaient décoré la chambre mortuaire, ont été placés sur le tertre où repose maintenant la dépouille de M. Chénier, dans le cimetière de Saint-Boniface.

Mgr. Dugas, vicaire-général, officiait à la cathédrale et a récité les prières de l'inhumation.

## En Voyage

M. et Mme. H. Béliveau et leurs enfants, Mademoiselle Béliveau et M. Joseph Béliveau, sont partis lundi pour la Californie, en voyage de repos. Nous souhaitons particulièrement à madame Béliveau de recouvrer sa santé à la faveur de ce doux et bienfaisant climat qui conserve perpétuellement sa chaleur et sa verdure.

## "Le Patriote de l'Ouest"

L'explosion d'un engin à gazoline a été cause d'un incendie qui a détruit la bâtisse et le matériel du journal, "Le Patriote de l'Ouest." Plusieurs personnes parait-il, ont été blessées. Nous ignorons encore les détails de l'accident. A notre estimé confrère dans le malheur, nous offrons nos plus vives sympathies.

## Chez Nous et Autour de Nous

—Le concert Gerville-Reache lundi soir, a Winnipeg, a été le grand succès qu'on attendait.

—On demande une servante S'adresser à Mde Edouard Guilbault No. 52 Rue La Vérendrye St-Boniface.

—MM. Louis Tétreault et M. P. Phaneuf ont ouvert une salle de Pool à leur établissement de barbier coiffeur.

—Madame Renaud, No. 551 Rue Taché, annonce au public qu'elle prendra des engagements comme garde malade.

—M. Clovis Dégagné de l'Hotel St-George a ajouté à son établissement une salle de Pool et un salon de barbiers.

—Trouvé un anneau de clefs sur la Rue Cathédrale. S'adresser au portier de l'Archevêché en payant les frais de l'andonce.

—Charbon et bois de chauffage à vendre, s'adresser à M. Raymond P. Martel, No 35 Avenue Provencher Téléphone Main 6588

—Mademoiselle Joséphine Prendergast, fille de l'hon. juge Prendergast, est de retour d'une promenade dans la province de Québec.

—Poêles de toutes sortes et de tous prix à vendre au magazin de M. Adélard Hébert; coin des rue Provencher et Taché, Saint-Boniface.

—Logis à louer. Complètement moderne, chauffé à l'eau chaude. Prix modéré. Possession vers le 1er Décembre. 33 Rue St Jean-Baptiste.

—Perdu un setter blanc, une tache jaune sur l'oreille gauche. Récompence à celui qui le retrouvera. E. Couture, Québec Hotel, St-Boniface.

—Toutes les Municipalités de la Province sont obligées de publier dans les journaux un état financier des affaires de la Municipalité durant les mois de novembre et décembre.

Employez de la Bearine (préparée avec de la graisse de l'ours du Canada) et préservez vos cheveux lorsqu'ils commencent à tomber ou qu'ils deviennent cassants· 50 sous le pot.

—Les candidats connus comme échevins qui sont sur les rangs sont les suivants: Quartier No. 1 M. J. A. Marion; Quartier No. 2, M. Télesphore Pelletier; Quartier No. 3, M. A. Gauvin.

—La souscription de la Y. M. C. A. ramassé les $350.000 voulues. Lord Strathcona y est allé d'un chèque de $25 000. La Y. M. C A. a été plus heureuse que les directeurs de l'Exposition universelle de 1912!

Vous avez besoin d'un bon "salve" dans la maison Le Davis' Menthol Salve est le meilleur. Il guérit les brûlures de soleil, piqûres de moustipues, vieilles plaies, maladies de la peau, etc. 25 sous la boite.

La vieille, vieille histoire, racontée des milliers de fois depuis 36 ans, mais c'est une belle histoire pour ceux qui sont à la santé Il n'y a rien au monde qui guérit les rhumes et la Toux comme le Ramède de Chamberlain pour la Toux.

—Le *Wolverine*, le bateau perdu dans les glaces du lac Winnipeg a été retrouvé à Swampy Land. L'équipaga a dû attendre que la glace fût suffisamment forte avant de décamper. Le vaisseau est notablement submergé; il passera l'hiver dans les glaces et on craint qu'il ne soit fort avarié.

—Perdue—Une montre en or, pour dame; cette montre est à cadran découvert; porte au dos le monogramme F. O. S. L'intérieur, une inscription-souvenir de première communion. Perdu dans le tramway de St-Boniface ou du tramway au bloc Steele, avenue du Portage sud Prière de rapporter chez M. E.J. O'Sullivan.

Il y a beaucoup de croup pendant les journées froides du commencement de l'hiver Les parents des jeunes enfants doivent être préparés. Tout ce qu'il faut c'est une bouteille de Remède pour la Toux de Chamberlain. Bien des mères en gardent toujours chez elles et il ne les a jamais déeapointées. Vendu par tous les pharmaciens.

—Cette semaine au Théâtre Winnipeg, comédie en trois actes "Billy" La semaine prochaine M. James Hackett dans le répertoire "M. Beaucair" Le prisonnier de Zanda "Ceesar et le Roi" M. HacKett est descendant de famille française et montre beaucoup de galanterie. Dans la semaine du 5 décembre l'opéra comique de Straus "The Chocolates Soldiers" Au Walker pour spécialité Mlle Curlette dans "Chanteclerc" de Rostand









Il n'est nullement nécessaire de vous rendre à Hot Springs pour guérir votre rhumatisme. Usez simplement de l'Emplâtre au Menthol "D. & L." et les résultats seront des plus satisfaisants. 25 sous chez les pharmaciens. Davis & Lawrence Co., Fabricants.

—Nous commencons aujourd'hui un nouveau feuilleton: Mariage télégraphique "C'est une piéce littéraire bien moderne et qui intéressera ceux qui la liront Le roman dont nous avons fini la publication mercredi dernier, *Les Noellet* a été suivi par beaucoup de lecteurs. A notre humble avis c'est le meilleur roman de René Bazin.

### Festival Francais

La date pour le Festival Français que nous annonçions dans notre dernier numéro est définitivement fixée au lundi 19 décembre. Nous devons ajouter que les répétititions actuellement en cours, ont été faites avec un tel soin que dès à présent la pièce pourrait être représentée. Mais les organisateurs, soucieux de ne produire "La petite Chocolatière" que dans des conditions de jeu et de mise en scène tout à fait exceptionnelles préfèrent attendre la date du 19 décembre pour soumettre au public le fruit de leur efforts.

On peut compter, pour ce jour-là sur une soirée exclusivement en français, comme il n'a pas encore été donné d'en voir à l'Ouest d'Ottawa.

Nous prions tous nos amis de faire, dès à présent, bon accueil aux personnes chargées de vendre les tickets temporaires, échangeables au bureau de location du "Winnipeg Théatre" à partir du jeudi 15 décembre inclusivement.

## Rural Municipality of Tache

STATEMENT OF RECEIPT & EXPENDITURES
From January 1st 1910, to October 31st 1910.

RECEIPTS

| | |
|---|---|
| Balance on hand December 31st 1909 | $2937 46 |
| Balance in Bank December 31st 1909 | $4664 92 |
| Cash collected | $3570 50 |
| Notes Discounted | $3000 00 |

EXPENDITURES

| | | | |
|---|---|---|---|
| Public Works Ward | No 1 | $779 29 | |
| | No 2 | 462 44 | |
| | No 3 | 381 22 | |
| | No 4 | 56 89 | |
| | No 5 | 73 67 | |
| | No 6 | 585 91 | 2341 42 |
| Schools | | | 4720 62 |
| Noxious Weeds | | | 680 35 |
| General Expenses | | | 674 53 |
| Wolf Bounty | | | 120 00 |
| Miscellaneous | | | 2304 97 |
| District Levy Municipal Commissioner | | | 330 27 |
| Drainage Commissioner | | | 2543 01 |
| Redemption of Land | | | 1018 20 |
| Balance on hand | | | 87 29 |
| Balance in Bank overdrawn | | | 642 88 |
| | | 14810 66 | 14810 66 |

TRIAL BALANCE

| | ASSETS | LIABILITIES |
|---|---|---|
| Uncollected Taxes | 5716 24 | |
| Uncollectable taxes | 269 93 | |
| Bills payable | | 7750 00 |
| La Banque d'Hochelaga | | 642 88 |
| Agreement for sale | 198 70 | |
| Tax Certificates | 1303 84 | |
| Redemptions | | 53 71 |
| Contractors, Security deposits | | 75 00 |
| Licenses | | 25 00 |
| Provincial Treasurer (re-Wolf Bty) | 2 00 | |
| Tax Sale | 35 19 | |
| Seed Grain Notes | 53 51 | |
| Municipal building | 3933 46 | |
| Drainage commis'er | | 219 71 |
| N. L. Bailey | | 1 37 |
| Tax overpaid | | 4 50 |
| Rev. A C Bal' to credit | | 10011 26 |
| Miscel aneous | 7184 27 | |
| Cash on hand | 87 29 | |
| | $18783 43 | $18783 43 |

Certified Correct.
Lorette, November 15th 1910.
E J. R. ARPIN,
Sec.-Treas.

### AVIS

Avis est par les présentes donné que l'Assemblée Annuelle des membres de la Société d'Agriculture de Morris No. 1 de St. Jean-Baptiste aura lieu le 12 décembre 1910 à la Salle C. M. B. A. à 1 heure P. M pour recevoir le rapport annuel des opérations de 1909 1910 finissant le 30 Novembre 1910 et pour élire les directeurs pour l'année 1911.

JOSEPH BARIL
Société d'Agriculture de Morris No. 1
St Jean-Baptiste 1910
7 nov. 1910

### AVIS

Avis est par les présentes donné; qu'une demande sera faite au Parlement du Canada, à sa prochaine Session, par le "Canadian Western Railway Company, Incorporée par le "Chapitre 69, Statuts du Canada" 1909 d'un acte:

1o. Etendant le temps pour la construction et l'achèvement des lignes de la Compagnie.

2o. Amendant la section I de l'acte d'Incorporation en y substituant les noms d'autres personnes comme Directeurs Provisoires.

3o. Permettant à la dite Compagnie de passer des contrats avec d'autres Compagnies, et aussi pour d'autres fins.

Hough, Campbell & Ferguson, Winnipeg
Avocats de la Compagnie requérante





















### AVIS.

Avis est par les présentes donné que Thomas Bell, de la ville de Winnipeg, dans la province du Manitoba, propriétaire d'hotel, fera application au Parlement du Canada, à sa prochaine session, pour un bill de divorce contre sa femme, Adella Bernice Bell, de la dite ville de Winnipeg, dans le Manitoba, pour cause d'adultérie.

Daté à Winnipeg, dans la Province de Manitoba, ce 15ème jour d'octobre A. D 1910.

PHILIPPS & WHITLA,
Solliciteurs pour le demandeur















La Poudre de Savon Désinfectant de Lever Y-Z (Wise Head) est meilleure que les autres poudres, car elle est un désinfectant aussi bien qu'un savon. 84

FEUILLETON DU MANITOBA

# Un Mariage Telegraphique

No 1

Orpheline, jeune, jolie, mais point riche, Mirielle de Boisfleury sortait de son couvent... Qu'allait-elle devenir, la pauvrette, avec ses quartiers de noblesse et son blason fleurdelysé? Trouverait-elle un époux désintéressé?... Non, assurément, car nous ne vivons plus, hélas! au temps de la chevalerie, et la chère mignonne eût perdu sa fraîcheur et son sommeil à attendre un de ces preux du moyen âge.

Recueillie et élevée par une parente éloignée de sa mère, supérieure au couvent de la Visitation d'Avignon, elle avait gagné par son charmant caractère, sa nature aimante et ses qualités remarquables, l'affection de toutes les bonnes religieuses qui la regardaient comme leur enfant chérie. Elle avait grandi, s'était développée dans cette atmosphère de paix, de bienveillance. Elle était heureuse et malgré sa beauté idéale qu'elle ignorait encore (les miroirs étaient rares au couvent), malgré ses talents, son esprit, ses rêves de bonheur ne dépassaient pas les murs du pieux monastère...

Mais il fallait songer à l'avenir! Fille d'officier supérieur, elle pouvait facilement obtenir un bureau de poste, et la vénérable supérieure lui conseilla d'en solliciter un...

Il fallait tout d'abord connaître la manipulation du télégraphe, et pour cela, passer de longues heures dans un bureau. Grande était l'inquiétude de ces dames!... Comment laisser aller une jeune fille, seule?... au milieu de nombreux employés?...

Après avoir examiné, réfléchi, cherché longtemps, on trouva enfin le modèle des bureaux et le même jour, la pauvre Mirielle fut installée devant la fameuse table électrique, ayant pour unique vis-à-vis et pour professeur M. du Garnac, qui, depuis longtemps déjà, ne comptait plus ses ans par ses printemps.

"Les Russes, disait-il, lui avaient volé une de ses mains au siège de Sebastopol!" et cet accident brisant sa carrière militaire il avait obtenu un emploi dans l'administration. Inutile donc de s'étendre longuement sur le physique plus ou moins séduisant de ce cher et bon monsieur, car ses cheveux blancs étaient sa plus belle parure et son grand âge laissait jouir Mirielle d'une complète liberté. Du reste, brave et loyal, un cœur d'or battait dans sa poitrine et il se serait fait écharper pour ses amis. Il avait connu le commandant de Boisfleury et il reportait sur sa fille l'auréole de respect et d'affection dont il entourait son souvenir. Enfant de la Garonne, le capitaine du Garnac avait conservé jusque dans la vieillesse son esprit original et piquant et ses réflexions bizarres faisaient souvent rire aux larmes l'espiègle jeune fille.

Les bourrasques du professeur rompaient un peu pour Mirielle la monotomie de son existence nouvelle; cependant, à dix-huit ans, les mauvais jours sont durs, alors que l'on voit tout en rose, et que la vie semble tissée de fils d'or et d'argent.... Plus d'une fois, la pauvre enfant eut de la tristesse, même du découragement... Elle regrettait la liberté relative dont elle jouissait au couvent, elle aurait voulu revoir les grands arbres du jardin, entendre chanter les oiseaux, respirer enfin! et si un petit bout de vocation religieuse se fût montré?... Mais non, ce n'était point là sa destinée; aussi se consolait-elle forcément, souvent même en riant, comme on se console à dix-huit ans...

— Voyons, voyons, mademoiselle Mirielle, grande enfant que vous êtes, disait le capitaine de sa voix grondeuse, passez bien votre temps à me taquiner!.. Et quand les examens viendront, vous tremblerez comme une alouette, vous serez timidé comme une colombe... Et moi, pour qui passerai-je, si vous n'êtes pas reçue?

— Oh! soyez tranquille, mon bon monsieur du Garnac, je ne connais personne qui puisse vous imputer mon insuccès... Du reste, quelque chose me dit que vous serez fier de votre élève!

— Enfin, enfin, nous verrons ça!

Et il vit, en effet, le brave homme, que Mlle, de Boisfleury revenait d'Avignon, ayant subi avec honneur les épreuves des examens, et faisait dorenavant partie de cette grande administration des postes et télégraphes.

Désormais l'orpheline serait à l'abri du besoin; mais il lui restait à savoir où se placer, en attendant sa nomination à un bureau quelconque.

— Si je retournais dans mon couvent? dit-elle à M. du Garnac qui, à cette déclaration, se retourna tout d'une pièce et la regarda fixément comme pour lui demander s'il avait bien entendu.

— Oui, continua-t-elle, je ne me fais pas illusion, je sais bien que vous n'avez pas besoin de moi, que vous n'en avez jamais eu besoin, et que vous ne m'avez prise comme aide que par pure bonté, sur la recommandation de mde la supérieure de la Visitation, en un mot, parce que j'étais seule au monde! Ne serais-je pas indiscrète maintenant, si je restait plus longtemps?

— Ouf, ouf, est ce fini au moins!... Ah! je respire! Quelle tirade, corbleu! Je n'en voyais pas le bout!... Est-ce que ce sont les saintes sœurs des couvents qui vous apprennent à dire de si belles choses? Et elles appellent cela de la reconnaissance, je crois... Pour moi, je n'y vois que le progrès, car, à votre âge, ma belle enfant, j'aurais devisé un an et un jour que je n'en aurais pas trouvé si long! J'aurais dit tout simplement: Féredu Garnac, vous êtes un vieux radoteur, vous grognez toujours ... et... je m'ennuie en votre compagnie... Je vous tire mon chapeau!

— Mais vous voulez donc que je reste pour encombrer votre bureau?

— Encombrer mon bureau?... La fille de mon commandant de Boisfleury? Le brave des braves que j'ai vu tomber à mes côtés Encore! si c'eût été ma vieille tête qui fût restée là-bas, à la place de la sienne!... Mademoiselle Mirielle, continua-t-il en s'animant, vous êtes ici chez vous et vous n'avez qu'à commander... Le capitaine du Garnac est à vos ordres. Si vous dites "Conversion à droite", il passera à droite, si vous commandez "Par file à gauche!.."

Il en aurait dit plus long encore, et toute la théorie militaire aurait été débitée, si la gracieuse et vive Mirielle, seulement un rouleau de bandelettes bleues, ne le lui avait mis sur la bouche sans autre préambule. Force lui fut donc de se taire et, quand, enfin, elle lui permit de parler, il fut décidé qu'elle resterait le rayon de soleil de son vieil ami, jusqu'au jour de sa nomination.

Mais pourquoi les beaux jours sont-ils si courts?... Car ce furent de bien beaux jours que ceux qu'elle passa avec bon papa du Garnac (elle l'appelait toujours ainsi). Elle se sentait aimée, la pauvre enfant, et elle était heureuse... Puis, lorsque le travail du bureau était fini, comme il n'était plus nécessaire de préparer des examens, le vieillard et la jeune fille partaient pour visiter les environs. Tantôt ils dirigeaient leur promenade du côté du Rhône, tantôt vers quelque ruine d'ancien château... Enfin, ils allaient autant et aussi loin que le temps et les vieilles jambes le permettaient.

M. du Garnac, avec son originalité toute méridionale, causait, racontait mille histoires plaisantes ou instructives, qui excitaient la gaieté de Mirielle et développaient plus encore son esprit vif et charmant. Sa santé aussi se fortifiait à ce bon air, et l'incarnat le plus fin animait son teint déjà si beau. Elle était admirablement belle, et le bon capitaine, parfaitement orgueilleux. C'était son enfant, disait-il, son trésor, son bonheur.

Il en fut ainsi pendant six mois, mais, hélas! les plus aimables et les plus douces choses ont une fin, et... un beau matin, Mlle. de Boisfleury reçut une nomination d'aide pour les Postes et Télégraphes, dans la petite ville de P.... au fin fond de la Lozère..., bien loin, bien loin de son pays, de ses amis!...

Il fallut pourtant se décider à partir, et ce ne fut pas sans pleurs que la jeune fille se sépara de son couvent et du bon papa du Garnac, qui n'avait cessé un seul instant de la traiter comme son enfant bien-aimée. Les adieux furent bien tristes, et quelques larmes indiscrètes coulèrent aussi des yeux du vieil officier qui, honteux de sa faiblesse, cacha son chagrin sous un aspect encore plus bourru:

— Allons, allons, petite fille, du courage! disait-il en secouant rudement la main de la désolée Mirielle qui, accompagnée d'une bonne sœur, montait en wagon, quittant peut-être pour longtemps ce beau ciel de Provence qu'elle aimait tant!

II

— Savez vous, ma chère, disait la receveuse de B... à une de ses amies, que le gouvernement a bien daigné accéder à ma demande, et que je reçois, ce soir même, un colis postal télégraphique, tout ce que vous voudrez...

— Comment? c'est l'aide que vous avez tant sollicitée qui vous arrive enfin?... Ah! j'en suis ravie pour vous! Impossible maintenant de dire que le bureau est seul! Plus de prétextes pour ne pas faire notre partie de bog tous les jours... Mais, dites-moi, Francine, est-ce une dame ou une demoiselle? Je vous souhaiterais une jeune fille ce serait moins gênant; on vient plutôt à bout de cette petite jeunesse...

— Pas tant que vous le croyez, ma chère, car celle qui m'est destinée est toute jeune, c'est vrai; mais c'est une aristocrate pur sang. Elle s'appelle: de Boisfleury! et son nom de baptême est Mirielle! Jugez, quelle distinction!...

— C'est vrai! répondit Mlle Sophie.

— Ajoutez à cela une éducation, une instruction magnifique! Une étude approfondie des arts d'agrément, une notion des langues étrangères, une piété solide, un charmant caractère, une perle! un miracle enfin!

*A suivre*

# TOUJOURS LA PAUVRETE DU SANG



**Melle H. Durocher, 69 rue Concorde, St-Hyacinthe,**

Plusieurs choses peuvent amener la faiblesse et la débilité générale chez la femme, mais la cause immédiate, c'est toujours la pauvreté du sang. C'est de ce côté qu'il faut chercher les raisons de ces mille ennuis qui accablent ces pauvres malades, jeunes comme vieilles, et qui leur rendent si triste la vie.

Il est des personnes qui ne peuvent supporter la moindre fatigue sans en ressentir, de suite, des sensations plus ou moins prononcées de lassitude générale et même des malaises réels.

Une veillée un peu trop prolongée, un ouvrage plus fort que d'habitude, une marche assez longue et rapide, et même parfois une émotion subite, joie ou tristesse, tout cela est contraire aux femmes faibles.

Les personnes de cette catégorie ont des époques plus douloureuses et généralement irrégulières. Enceintes, elles souffrent particulièrement, et leur maladie sera plus dure, et les relevailles seront plus lentes. Elles auront un sommeil agité, digèreront mal. A ces symptômes s'ajoutent la décoloration de la peau et la maigreur du corps.

Gare à vous, mesdames, si vous êtes au nombre de ces victimes, et ne tardez pas à vous soigner.

Pour cela, les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine sont entièrement à votre disposition. Venez les consulter. Une fois que vous connaîtrez la nature exacte de votre maladie, il vous sera facile de la faire disparaître. Si vous souffrez réellement de pauvreté de sang, on vous conseillera de prendre des Pilules Rouges, car c'est le seul remède capable de vous guérir d'une façon permanente.

Dans tous les autres cas où il s'agit de rendre les forces en refaisant le sang, les Pilules Rouges sont réellement uniques et souveraines. Elles constituent le plus puissant tonique féminin et leurs effets bienfaisants s'étendent à tous les organes affaiblis ou malades.

En éliminant du système tout ce qui peut nuire à la santé, tout ce qui gêne le bon fonctionnement soit du coeur, de l'estomac ou des intestins, les Pilules Rouges activent le sang, et le purifient. Un sang riche, frais et vigoureux, coulant abondamment dans les veines, n'est-ce pas là le meilleur gage de santé?

Les Pilules Rouges opèrent rapidement et sûrement. Elles n'offrent aucun danger d'aucune sorte et se digèrent facilement même par les estomacs les plus délicats. Elles peuvent se prendre en tout temps et dans n'importe quelle position. Elles ne nécessitent aucune relâche des travaux ordinaires. Elles sont également bonnes pour les fillettes, bonnes pour les grandes filles, bonnes pour les mères et bonnes aussi pour les femmes âgées.

Madame A. Jetté, 45 rue Saint-Augustin, quartier Saint-Henri, Montréal, a bien longtemps souffert de débilité. Son état lui inspirait même de graves inquiétudes lorsqu'elle voulut, à l'instar de tant d'autres, faire, elle aussi, l'essai des Pilules Rouges. Mais, laissons-la parler:

"Depuis quelques mois je ne mangeais plus et une grande faiblesse s'était emparée de moi. Je me sentais sans cesse fatiguée et endormie. J'étais sujette à de gros maux de tête et à de fortes palpitations de coeur qui me causaient presque des défaillances. Je voyais dans les journaux que les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine fortifient merveilleusement les personnes faibles et je voulus en faire l'essai. J'en pris six boîtes et ce fut suffisant pour faire disparaître tous les malaises dont je souffrais et me rendre mes forces qui se sont toujours maintenues depuis, malgré tout le travail que demandent de moi les soins de ma famille."

Mme A. JETTE,
45 rue Saint-Augustin, Montréal

Et une jeune fille dit :

"Pendant trois ans, j'ai souffert d'une si grande faiblesse qu'il m'était impossible de travailler. J'avais la figure couverte de boutons que j'avais essayé, mais sans succès, de faire disparaître avec toutes sortes de lotions et de remèdes. J'eus recours, en dernier lieu, aux Pilules Rouges que l'on disait bien bonnes pour purifier le sang et donner des forces. En effet, ces pilules me firent du bien; en très peu de temps, j'avais acquis un bon appétit et plus de forces que je n'en avais jamais eues. A ma grande satisfaction, les boutons étaient disparus."

Mlle H. DUROCHER,
69 rue Concorde, Saint-Hyacinthe, Q.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au No. 274 rue St-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettre pour les femmes qui ne peuvent venir voir nos médecins.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la malle, au Canada et au Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boite, $2.50 six boites. Toutes les lettres doivent être adressées:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE
274, rue Saint-Denis, Montréal.

**Le SIROP des ENFANTS du Dr CODERRE guerit la colique, la diarrhee, les derangements d'estomac chez les bebes et leur donne un sommeil paisible.**

Bien des enfants d'école souffrent de la Constipation et cela a souvent l'effet de les faire paraître stupide à l'école. Les tablettes de Chamberlain pour l'Estomac et le Foie sont un remède idéal pour enfants, car elles sont douces dans leur effet et guériront même la constipation chronique. Vendu par tous les pharmaciens.

## "En Nouant la Raquette"

• • •

Le club "*Le Voyageur*" a fait ses élections, mercredi dernier, et s'organise joyeusement pour la saison. On peut donner une idée de l'entrain qui court les rangs en disant que cinquante-quatre membres étaient présents à cette simple assemblée de préparation.

Les officiers sont: Patrons—M. le Maire Bleau et M. Joseph Bernier M. P. P.; Président—J. O. E. Lévêque; Vice-Président—S. J. Dussault; Sécrétaire—A. Couture; Trésorier—J. B. Leclerc; Capitaine—J. A. Bleau; Membres du Comité—A. C. La Rivière, J. C. Turenne, N. A. Gosselin.

Des discours, brefs mais bien dans la note, furent prononcés. Il est clair qu'on veut faire de la saison 1910-1911 une saison d'éclat inusité pour le club.

*Le Voyageur* fraternisera avec les clubs de Winnipeg.

La première sortie aura lieu bientôt. Ce sera triomphal. Pas besoin d'avoir peur s'il y a un peu de tapage dans les rues; car avec des cors de chasse, des cazous, des torches, et une centaine d'hommes décidés à s'amuser on peut animer une rue!

Il y aura souper à la salle du club après la marche.

M. Lévêque, le président, et M. J. B. Leclerc, le trésorier, sont sont très satisfaits de la réunion de mercredi. Il est bon d'ajouter que leur vif intérêt pour tout ce qui touche le club appelait ce succès.

Quand un rhume est bien entré dans le système, cela prend un traitement de plusieurs jours pour le guérir et le meilleur remède est celui de Chamberlain pour la Toux. Il guérira plus vite que n'importe quel autre, et laissera le système dans une condition naturelle et saine Vendu par tous les pharmaciens.

## Municipality of DeSalaberry

STATEMENT SHOWING THE FINANCIAL STANDING OF THE RURAL MUNICIPALITY OF DeSALABERRY, UP TO THE FIRST DAY OF NOVEMBER 1910.

| | | |
|---|---|---|
| Cash on hand on 1st January 1910 | | $ 2,354.37 |
| Cash collected since 1st January 1910 | | 11,685.73 |
| | | $14 040.10 |
| Expenditure since 1st January 1910 | | 13,147.20 |
| Balance on hand 1st November 1910 | | $ 892.90 |
| Amount of uncollected taxes | | 22,773 95 |
| Uncollected Drainage Taxes | | 6,472.76 |
| Total of Assets | | $30,139 61 |
| LIABILITIES | | |
| School District :— | | |
| St Pierre Nord | $ 365 00 | |
| St Pierre Centre | 2,920,00 | |
| St Pierre Sud | 565 00 | |
| Iberville | 950.00 | |
| St Nicholas | 437.77 | |
| Levis | 670.00 | |
| LaRochel e | 440.00 | |
| Ste Elizabeth | 293.82 | |
| North Star | 452.00 | |
| Empress | 739.50 | |
| Rosetta | 148.00 | |
| Kindswood | 33.20 | |
| Ste Génevieve | 440 00 | |
| Union Point | 34.50 | |
| Morais | 740.00 | |
| St Antoine | 18.50 | |
| Otterburne | 550.00 | |
| Dufrost | 896,00 | |
| Municipal Commissioner | 191 55 | |
| Municipal Officers | 108.00 | |
| La Banque d'Hochelaga | 5,000.00 | |
| Drainage Commissioner | 7,110.34 | |
| | | $23,103.18 |
| Surplus | | $7,036.43 |

Dated at St Pierre, this 4th day of November 1910.

PAUL CHENARD,
Municipality of DeSalaberry

# Le Manitoba est en avant

Manitoba a 6,019,200 acres de surface d'eau, ce qui donne aux terrains les plus grands avantages au point de vue des récoltes: l'égoût et l'arrosage.

Il y a encore 25,000,000 d'acres inoccupés.

La population de la Province en 1901 était de 225,211. Elle est maintenant d'environ 500,000 ce qui est un Progrès plus que satisfaisant.

La production du blé, de l'avoine et de l'orge se chiffrait en 1901 de 90,367,085 minots; en 5 ans elle a augmenté à 129,475,943 minots.

Winnipeg, en 1901, avait une population de 42,240. Maintenant elle possède environ 150,000 âmes, ce qui veut dire qu'elle a quadruplé en huit ans. L'évaluation de Winnipeg était, en 1901, de $26,405,770; elle se chiffre maintenant à $111106, 390. Elle a donc triplé en sept ans.

Nous avons toutes les facilités de transport. Quatre transcontinentaux, complétés ou en voie de construction passent par Winnipeg et on compte dans la province près de 4,000 milles de chemins de fer terminés.

Manitoba est la partie du globe qui a progressé le plus rapidement au point de vue de l'agriculture et du commerce. C'est la place où l'on peut s'établir sans risque et placer des capitaux, car c'est la place où l'on obtient les meilleurs revenus pour notre travail ou notre argent.

Pour renseignements, veuillez vous adresser à

JAS. HARTNEY, 77 York St., Toronto, Ontario.
JOS BURKE, Logan Ave, Winnipeg, Manitoba.
A. A. C. LaRIVIERE, 22 Bâtisse de l'Alliance, Montréal, Québec.
J. F. TENNANT, Gretna, Manitoba.

J. J. GOLDEN,
Député Ministre de l'Agriculture et de l'Immigration
Winnipeg, Manitoba

—A vendre par MM. Guilbault et Cie., du bois de chauffage de première qualité: épinette, tremble et cyprès, en gros e cen détail. Téléphone 601.

## AVIS PUBLIC

L'assembléé annuelle des membres dé la Société d'Agriculture de Carillon sera tenue à St-Pierre, dans la Salle Municipale, jeudi, le 8 décembre 1910 à 2 heures p. m.

Daté à St-Pierre, Manitoba, le 1er novembre 1910.

Paul Chenard
Sec. Trésorier
Société d'Agriculture de Carilon